

Le vieil homme et ses étoiles

Je me souviens de cet homme. Il restait des heures assis sur le banc, en haut de la falaise. Oui...c'est cela...c'est ici que je l'ai vu pour la première fois... J'habitais en haut de cette falaise. Tous les jours je passais devant ce banc, et il était là, assis, toujours le même, il semblait vieux dans sa redingote grise et sous son chapeau de feutre. Il ne faisait rien. Il regardait les montagnes. Quand je voulus m'approcher de lui, une bourrasque de vent fit envoler son chapeau qui recouvrait son crâne chauve. Je lui ai ramassé et lui ai tendu. Il l'a reposé sur sa tête sans un mot. Il ne m'a même pas adressé un regard. Un peu déçue, j'ai continué mon chemin. Le lendemain, je me suis renseignée sur l'identité du personnage.

- C'est un vieux projectionniste à la retraite. C'est un original. On dit qu'il a « perdu la boule » depuis quelque temps.

Quand, le soir même, je suis retournée au fameux banc, il était toujours là. J'avais un peu de temps devant moi, alors je me suis assise à côté de lui. S'il m'a remarquée, il n'a fait aucun signe pour me le montrer. J'ai suivi son regard fixe. J'ai vu les montagnes, des kilomètres de sommets, enneigés pour les plus lointains. En fonction de la distance, le paysage formait un dégradé de bleu, allant de la brume légère au bleu profond.

- Jolie vue, ai-je finalement dit, lasse d'autant de silence. Les oiseaux en effet ne chantaient plus, fait étonnant pour cette heure du crépuscule. Comme je m'y attendais il n'a pas répondu. Alors je suis partie.

Je suis repassée le lendemain, et j'ai pris le temps de m'arrêter de nouveau. Je ne sais pas pourquoi, je voulais engager la conversation avec ce vieil homme, l'appivoiser. J'étais persuadée qu'il possédait mille et un savoirs, et, à force de regarder ces infinis paysages, une âme de poète. J'avais envie de faire sa connaissance. Le faire parler fut mon but, et ce silence le rendait encore plus mystérieux. Beaucoup de questions se bousculaient dans ma tête ; je voulais savoir quel était le secret de cet octogénaire.

- Ces montagnes sont vraiment magnifiques, fis-je, et ce coucher de soleil flamboyant. Vous devez aimer ce lieu si vous êtes tout le temps là. Je me demande ce que vous pouvez ressentir en regardant un paysage aussi beau... Pour ma part, cela me donne un effet de calme et de plénitude. J'ai appris que vous étiez jadis dans le cinéma ce métier vous plaisait ?

Il réagit enfin à mon bavardage. Une esquisse de sourire sembla se dessiner sur ses lèvres sèches et gercées.

Et, contre toutes mes attentes, il a ouvert les lèvres, et la voix qui en sortit était fragile et fatiguée :

- Cette étoile, là, murmura-t-il en me montrant une lumière de lampadaire qui s'était allumée, tout en bas dans la vallée, elle s'est éclairée pour moi. Elle vient illuminer l'obscurité de ma vie. Sans elle, je ne pourrais survivre, elle n'existe que par ma volonté.

Je pensais qu'il allait expliquer son affirmation, que je n'avais pas comprise, mais il ne se passa rien. Une bonne dizaine de lampadaires eurent le temps de s'allumer avant que je ne me remette à parler.

- Vous n'êtes ici que pour regarder l'illumination des étoiles ?

Pas de réponse. Je repris :

- J'ai vu un film, il y a longtemps. Il racontait l'histoire d'un vieil homme qui regardait les étoiles. Il disait qu'il y avait sa petite fille, parmi elles.

- C'est toujours celle-là qui s'allume en premier...

Je commençais à vraiment apprécier ses réponses décalées : il répondait toujours à côté de mes questions.

- C'est une réplique du film, me dit-il comme s'il avait lu dans mes pensées. Je l'ai vu il y a longtemps.

- Quel était son titre, déjà ?

Il ne répondit pas. Il ne répondit plus de la soirée. Je suis donc rentrée chez moi.

Venir voir le vieil homme le soir au coucher du soleil fut une de mes habitudes préférées. Il me raconta sa vie, sa femme qu'il aimait beaucoup ; sa fille qu'il ne sut pas Xapprécier ; son père, mort quand il était jeune ; sa mère, qu'il n'avait pas connue. Et sa petite fille. Quand il travaillait encore, il l'emmenait dans la cabine de projectionniste, lui montrait les pellicules et le projecteur, et comment cela fonctionnait. La petite était ravie, il l'appelait son soleil, son astre, son étoile. Et puis, elle est morte à l'âge de six ans, écrasée par une voiture. Depuis, il n'avait cessé de regarder les lampadaires qui s'allumaient petit à petit dans la ville.

Nous bavardions ainsi un petit peu tous les soirs, mais un jour je remarquai que mon vieux camarade était pâle, et semblait encore plus vieux que d'habitude. Quand je voulus lui parler, il fut pris d'une quinte de toux qui ne semblait jamais vouloir s'arrêter. Je lui ai dit d'aller voir un médecin, il m'a répliqué d'un ton froid qu'il n'était pas malade et qu'il guérirait bien tout seul. Mais cette maladie continua, et au bout d'un mois elle avait empiré à tel point qu'il ne pouvait parler sans tousser. Quand je lui répétais qu'il fallait vraiment qu'il se soigne, il me répondait, méchamment, qu'il avait simplement avalé de la poussière. Et il répétait cette même phrase quand il se mit à cracher du sang.

Et bien sûr, ce qui devait arriver, arriva. Un soir, il ne fut plus sur le banc. Etonnée, je me renseignais sur son état de santé, et on me dit qu'il était à l'hôpital. Je suis allée lui rendre visite, je n'aurais pas dû. J'avais l'impression de le voir sur son lit de mort. Je savais qu'il était condamné, et il en était conscient lui aussi. On bavarda longtemps, comme quand il était encore sur le banc, et à la fin, comme j'allais partir, il m'attrapa le bras et m'attira vers lui. Il me murmura à l'oreille :

- Le film dont tu parlais s'intitulait « le vieil homme et ses étoiles ». J'étais ce vieil homme, ma petite fille était l'étoile, et toi, toi qui m'as rappelé ma fille, toi qui m'as rendu heureux deux mois de ma misérable existence, tu es l'héroïne de ce film. C'était mon film préféré.

Prise au dépourvu, je me tus et partis. Deux jours après, rentrée tard chez moi, j'ai regardé la plaine du haut de la falaise, et un détail attira mon regard. Là bas, là où avant on remarquait une tâche sombre, brillait à présent la lumière encore faible, bleutée, d'un lampadaire. N'importe qui, sensé et n'ayant jamais connu le vieux projectionniste, aurait pensé qu'un nouvel habitant avait emménagé, mais pas moi. Je savais que cette lumière était l'étoile du vieil homme qui restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Mais tout à coup, sans que je m'y sois attendu, l'écran devint noir et un générique en lettres blanches se déroula sur un air de violon. J'attendis que les lumières se soient rallumés pour sortir de la salle, pressée par une foule de spectateurs qui se ruaient en silence vers la sortie, les larmes aux yeux. Quand je sortis du cinéma, il faisait nuit ; je retournais chez moi, émue par le film que je venais de voir.